

# Deux Évêques

décembre 21, 2019

Lors de l'été et de l'automne 2012, deux des trois évêques de la Fraternité Saint Pie X ont clairement changé de position par rapport aux termes de la lettre en date du 7 avril 2012 qu'ils venaient d'adresser à Menzingen, concernant les relations de la Fraternité avec Rome. Les prêtres et les fidèles de la FSSPX s'en sont étonnés. Peu de gens ont alors, ou depuis lors, interprété leur changement de position comme une question de personnes ou de personnalités. La plupart des gens ont bien vu dans leur volte-face de quoi il s'agissait : ils s'étaient convertis au nouveau principe venant du Supérieur Général, à savoir de reprendre des contacts avec les Romains sans attendre leur conversion du modernisme. Cette nouvelle politique contredisait à angle-droit leur lettre du 7 avril dans laquelle ils mettaient sévèrement en garde contre l'abandon de ce qu'enseignait Mgr Lefebvre : pas de contacts avec la Rome conciliaire avant sa conversion. Or, entre 1988 – année de leur sacre sans l'accord de Rome – et 2012, cette Rome conciliaire n'avait guère évolué, sinon en pire. Alors, pour quelles raisons les deux évêques ont-ils changé d'avis ?

C'est une question centrale qui aujourd'hui encore garde toute son importance ; on peut la formuler ainsi : *Qu'est-ce que peut gagner la Fraternité pour la Foi (et non la Foi pour la Fraternité !) – grâce à des contacts amicaux avec les Romains conciliaires, alors que ceux-ci persistent dans leur attachement à l'œcuménisme de Vatican II, allant même jusqu'à la vénération dans les jardins du Vatican de l'idole de la Pachamama en présence du Pape ?* Une chose semble certaine : depuis 20 ans, la FSSPX a tout misé pour son avenir sur cette amitié. Y renoncer maintenant ne signifierait-il pas que la politique des 20 dernières années n'a été qu'une grosse erreur ? En conséquence de quoi, bien que la FSSPX ait à

l'heure actuelle terriblement besoin de nouveaux évêques pour assurer son apostolat Traditionnel dans le monde entier, elle se trouve obligée de renoncer à sacrer des évêques Traditionnels qu'elle choisirait elle-même, car cela déplairait fortement aux Romains conciliaires. Ainsi, on peut dire que les deux évêques se sont mis, en 2012, une lourde croix sur leurs propres épaules, une croix plus lourde chaque année, car ils ont contribué à pousser la Fraternité dans une impasse : en 2019, la Fraternité ne peut plus avoir – et pourtant ne peut pas ne pas avoir – ses propres évêques.

De récentes informations, maintenant accessibles, aident quelque peu à comprendre la décision des deux évêques d'abandonner la position de Mgr Lefebvre – conversion de Rome avant les contacts – à laquelle ils avaient pourtant si récemment adhéré. En ce qui concerne Mgr de Galarreta, on apprend qu'à peine la lettre du 7 avril venait-elle de paraître sur le net, qu'il s'est empressé de se rendre au siège de la FSSPX pour présenter ses excuses, assurant le Supérieur Général qu'il désapprouvait totalement la parution intempestive du texte sur internet. Mais comment pouvait-il désapprouver la parution de la lettre sans se dissocier également de son contenu ? Il semble qu'une implosion imminente de la Fraternité lui ait paru plus redoutable que le fait d'engager la Fraternité dans une impasse en abandonnant la voie suivie par Mgr Lefebvre, voie essentielle à la défense de la foi. La survie de la Fraternité lui était-elle plus importante que celle de la Foi ?

Mgr Tissier de Mallerais a mis plus de temps à rétracter, pour ainsi dire, sa signature sur la lettre du 7 avril. Mais, début de 2013, c'était effectivement chose faite. A un de ses amis alors il donnait, en tant qu'Evêque, les indications suivantes : aujourd'hui la conversion de Rome ne peut pas se produire subitement. Mais une reconnaissance officielle nous permettrait d'y travailler plus efficacement depuis l'intérieur de l'Église. Nous devons patienter et agir avec

tact, en prenant notre temps afin de ne pas brusquer les Romains qui continuent de désapprouver notre remise en question du Concile. Nous avançons tout doucement – n'est-ce pas ainsi que les saints ont toujours procédé ? Nous devons continuer à dénoncer les scandales et à accuser le Concile, mais nous devons agir intelligemment, nous efforçant de comprendre la façon de penser de nos adversaires, qui incluent, après tout, le Siège de Pierre. La politique de Mgr Fellay n'a pas vraiment échoué : rien n'a été signé le 13 juin 2012, rien de catastrophique, rien de notable ne s'est passé depuis 17 mois. Quelques prêtres nous ont quittés, par manque de prudence et de jugement, ce que je trouve déplorable. Mais la faute leur en incombe. En bref, essayez de faire d'avantage confiance aux autres et soyez moins confiant en vous-même. Faites confiance à la Fraternité et à ses dirigeants. Tout est bien qui finit bien. Voilà ce qui devrait être l'esprit de vos prochaines décisions et de vos prochains écrits.

Ici s'achèvent les arguments que cet Evêque mettait en avant pour recommander à son ami de suivre Mgr Fellay. Mais, NN. de Galarreta, Tissier de Mallerai et Fellay ont-ils bien compris les raisons pour lesquelles Mgr Lefebvre voulait couper les contacts avec les Romains conciliaires ? N'ont-ils pas tous les trois gravement sous-estimé la crise de l'Église sans précédent que cause la trahison continuelle de la Vérité et de la Foi par l'Eglise conciliaire ? Comment une simple politique humaine ou un compromis doctrinal avec Rome pourraient-ils résoudre cette crise pré-apocalyptique ?

Kyrie eleison.